

La correspondance par les échanges de journaux scolaires

Dans le film *L'École buissonnière* (vous connaissez ?) une séquence montre l'arrivée du premier colis qu'envoie aux élèves de M. Pascal (Freinet !) la classe de Trégunc (Finistère). Du colis, les enfants sortent, en dehors des crêpes et d'autres produits locaux, le journal de la classe de Trégunc. Alors une voix off dit : «*Nous ne sommes plus seuls !*» et l'on entend les enfants de Saint-Paul lire avec l'accent méridional les textes qui parlent de la vie des petits Bretons, de la mer, de la pêche, etc.

Je pourrais m'arrêter là, car tout est dit dans cette scène dans cette phrase : «*Nous ne sommes plus seuls*», dans cette lecture qui fait surgir un autre monde dans les murs de la classe de Saint-Paul-de-Vence ! Cette émotion, cette communication, c'est peut-être ce qui a disparu dans les échanges et ce qui fait que les échanges de journaux scolaires sont comme certains êtres fossiles, en voie de disparition.

Qu'on en juge ! Voici l'évolution du nombre des équipes d'échanges de journaux scolaires de 1971 à 1981 :

1971 : 109 équipes	
1972 : 92 »	
1973 : 63 »	Les équipes comprenaient 8 classes.
1974 : 45 »	
1975 : 21 »	
1976 : 18 équipes	
1977 : 17 »	
1978 : 11 »	Les équipes comprennent 6 classes.
1979 : 10 »	
1980 : 8 »	
1981 : 17 »	

Ce tableau est suffisamment éloquent pour qu'il ne soit pas nécessaire de le commenter. Simple remarque : en 81, quelques informations parues dans *L'Éducateur*, l'adresse du service de constitution des équipes régulièrement insérée sur la couverture de *L'Éducateur* et quelques lignes publiées dans certains bulletins départementaux ont entraîné cette légère remontée que 82 n'a pas confirmée (jusqu'à maintenant), au contraire, puisque cette année, il m'est presque impossible de constituer des équipes complètes.

Alors ? Les échanges de journaux scolaires, pratique dépassée, oubliée, sans intérêt, inutile ? Question qu'on peut poser également à propos du journal scolaire, car effectivement l'intérêt des échanges de journaux scolaires est étroitement lié au journal scolaire lui-même, à son contenu, à sa présentation.

Dans la mesure où le journal scolaire est «trop exclusivement réservé aux textes libres», dans la mesure où «ne se pose pas aux enfants le problème de la communication et où l'on préfère le journal-mémoire à usage personnel», dans la mesure où l'on se contente d'un journal «recueil de textes sans infos» en s'attachant seulement à «la qualité de la fabrication», dans la mesure où l'on se limite à «laisser à chaque enfant la liberté de disposer d'une page»... «les journaux que les enfants reçoivent ne semblent pas les intéresser» et les échanges de journaux scolaires n'ont guère d'utilité alors qu'ils entraînent des tirages supplémentaires, des frais d'envoi importants (2,60 F au lieu de 0,80 F, nouveau tarif appliqué par les P.T.T. depuis septembre 81 à ceux qui n'utilisent pas l'envoi en périodique scolaire nécessitant un numéro d'inscription à la commission des périodiques et certaines formalités).

Les échanges de journaux scolaires, cela ne se limite pas à demander à faire partie d'une équipe, cela suppose une réflexion sur le contenu du journal, de son propre journal et non la lettre aux autres disant : «*Votre journal n'est pas intéressant*», ce qui consiste parfois à rejeter sur les autres ses propres insuffisances. Cela suppose qu'à tout choix ou rejet de texte (et pas seulement de texte libre) devant figurer dans le



journal doit présider entre autres préoccupations cette interrogation : «*Est-ce que ce texte apprendrait quelque chose aux autres classes ?*» Or moi qui reçois (et lis) tous les journaux qu'on m'envoie, je constate l'envahissement des pages des journaux scolaires (quand ce n'est pas la totalité) par des textes fruits d'une imagination, d'une invention débridées et de textes du genre : «*Bernard chasse le renard, Guy cueille du gui*», etc. (ce qui ne veut pas dire qu'il faut les proscrire, mais qui évidemment sur le plan de la communication n'apportent pas souvent grand chose aux autres classes pour la connaissance des milieux différents).

Dans *L'Éducateur* de décembre 81, j'ai relevé ce point de vue : «*Le journal doit être plus axé sur le quartier, mais... comment ?*» La préoccupation de l'intérêt des autres classes pour le journal qu'on leur envoie, le souci de faire que le journal leur apporte une découverte d'une vie différente (ou semblable) peut, sans faire de cela une obsession, faciliter, motiver une révision du contenu, des choix, du journal scolaire. Un texte que la classe aurait tendance à éliminer parce qu'il n'apporte rien à la classe peut être au contraire, très intéressant pour les classes de l'équipe, et ce fait peut être le seul motif d'insertion dans le journal «pour les autres» ! Cela concerne les habitudes locales, par exemple les habitudes de langage, les activités des parents et des enfants, l'organisation du travail et de la classe, les événements locaux (ce ne sont pas forcément des faits divers), la météo et les faits de nature, etc. Tous textes qui entraîneront des découvertes, des interrogations, des étonnements, des comparaisons... à condition que les journaux scolaires qui arrivent ne soient pas rangés dans les oubliettes d'une étagère même bien organisée, mais que la lecture de ceux-ci fasse l'objet d'une utilisation touchant le groupe (et non un seul «responsable»). Mais je crois qu'il faut laisser la parole à quelques camarades :

A PROPOS DES ÉCHANGES DE JOURNAUX SCOLAIRES

Comment ma classe utilise les journaux scolaires qu'elle reçoit :
PETIT HISTORIQUE

Ma classe a commencé les échanges collectifs en 72 avec un groupe de cinq autres classes. C'était la deuxième année que j'occupais le poste et nous avons commencé à réaliser un journal en 71.

Dès que j'ai appris la possibilité de ces échanges j'en avais parlé à ma classe et nous avons entrepris tout de suite l'expérience.

Depuis, nous avons continué en changeant chaque année les classes de nos lecteurs car mes élèves en exprimaient le désir. Sauf pour une classe de La Réunion avec qui nous avons fait régulièrement l'échange en 72 et 73 et de laquelle dernièrement encore nous avons eu le plaisir de recevoir un numéro.

L'ORGANISATION DE LA RENTRÉE

Etant donné que ma classe unique a toujours comporté toutes les sections et que l'effectif s'est toujours situé entre 15 et 20 élèves, un échange avec 5 classes nous a toujours été largement suffisant, parfois même trop important.

Dès que nous recevons les adresses, nous parlons des villes, des villages, parfois des pays, des départements, des régions.

Nous dressons une carte des départements que nous reportons sur une carte de France (c'est la même qui nous sert depuis cinq ans, ainsi nous voyons d'un coup d'œil les départements avec qui nous avons déjà communiqué). Le tout est affiché sur un mur réservé à cet effet. Les cartes de l'Europe occidentale et de Madagascar et La Réunion voisinent avec la première.

Puis nous attendons les premiers numéros et comme il me faut avoir reçu tous les journaux pour faire mes équipes selon le niveau de lecture, on s'impatiente car il y a un décalage énorme dans les envois.

Lorsque j'ai les cinq premiers numéros on examine leur contenu. Le niveau des textes, la technique d'impression, le nombre d'illustrations, la netteté des textes et on se répartit les numéros.

Il arrive qu'un seul élève soit responsable d'un journal, parfois une équipe de deux ou trois, cela dépend des effectifs.

LA DISPOSITION MATÉRIELLE

J'ai disposé sous les cartes citées plus haut un casier de bois fixé au mur. Il compte 8 cases (7 pour les journaux 13,5 x 21, 1 pour les journaux 21 x 29,7).

Chaque case porte bien en vue le numéro du département et le titre du journal. Chaque responsable y dépose son journal quand il ne l'utilise pas pour laisser aux autres la possibilité de les regarder.

Il y a aussi au moins une case prévue pour les journaux que j'appelle «hors circuit», c'est-à-dire que l'on reçoit éventuellement en plus des classes participant à l'échange de l'année en cours. Ces journaux supplémentaires sont lus par ceux qui veulent ou par ceux qui ont terminé les premiers leur propre journal.

Nos journaux personnels *La Fontaine* figurent aussi dans une case. Une affichette collée en bout de casier rappelle les titres des journaux et les équipes responsables de lecture.

L'UTILISATION DES JOURNAUX

Jusqu'à présent les responsables lisaient leur journal quand ils voulaient (en classe, chez eux) et le présentaient à la classe de la façon suivante : Chaque fois que nous avons un temps mort en classe un ou plusieurs responsables lit un, deux ou trois textes au choix.

Il se passe souvent que dès que l'un d'eux décide de lire un texte, c'est la «contagion». Alors lire au moins cinq textes, puisque nous avons cinq journaux, c'est long, surtout si les textes ou les illustrations soulèvent des questions.

Si un intérêt valable surgit j'essaie de faire approfondir. Parfois un texte écrit s'ensuit que l'on envoie aux éditeurs du numéro. Malheureusement nous n'avons pas souvent la réponse ou bien elle est si tardive qu'elle n'a plus d'intérêt.

Parfois aussi cela entraîne un travail collectif dans la classe. Ça c'est intéressant !

Il faut dire que la plupart du temps les lectures des textes passent et ne font que cela, mais au fond on a lu.

Lors des lectures, les illustrations et les textes sont toujours montrés à la classe. On juge la qualité d'impression, on identifie les techniques d'illustration, on cherche à les comprendre et à les réaliser.

Jusqu'à aujourd'hui, les illustrations étaient un peu notre préoccupation car nous n'avions dans notre classe que le limographe pour outil d'imprimerie.

Nous avons surtout travaillé ce domaine et, grâce aux autres, on a eu envie de connaître de nouvelles techniques de dessins pour le journal. A présent, nous maîtrisons une dizaine de techniques, mais nous en cherchons d'autres. Eh oui ! c'est aussi cela l'échange : la recherche de l'amélioration de notre propre journal.

Cette année, nous allons enfin imprimer avec les caractères typographiques et, là aussi, nous chercherons. Il faut, je

crois, des années quand on a comme nous des petits moyens financiers pour progresser dans l'édition d'un journal, mais en suivant les conseils que l'on nous donne, nous y arriverons.

L'APRÈS-LECTURE

Lorsque les journaux ont été lus, ils regagnent leur case, libres d'être à nouveau consultés.

Au fil des années, nous avons constitué une bibliothèque des journaux scolaires. Hélas, ils restent empilés ; pourquoi ?

Je crois le savoir aujourd'hui. Lorsque nous, adultes, avons lu nos revues quotidiennes, on les met au panier. C'est un peu ce que feraient nos élèves si on les laissait faire et c'est normal.

Par contre, lorsqu'un jour un sujet de discussion qui mériterait l'appui d'articles parus dans ces revues ressurgit, je me dis : «Tiens, je me souviens avoir lu quelque chose là-dessus.» Mais hélas je ne peux plus l'utiliser.

C'est vers cela je crois qu'il faut amener les enfants, repuiser dans les journaux déjà lus le côté document.

Et pour retrouver des documents, il faut comme le dit un paragraphe de la feuille d'inscription aux échanges de journaux envisager la constitution d'albums à thème. C'est ce que nous allons faire car dans le grand nombre de journaux que nous possédons on ne s'y retrouve plus. Je prévois la constitution de gros classeurs contenant tous les thèmes possibles, seulement cela pose un problème.

Il faudrait presque recevoir trois journaux de chaque classe : un pour récupérer et classer les textes par thème, un deuxième pour procéder de même avec les illustrations et un troisième que l'on garderait intact.

Je crois que ce n'est pas envisageable. Qui acceptera d'envoyer quinze journaux (3 x 5) aux classes de son circuit. J'ai quand même envie de demander à mes partenaires de me faire cette fleur ; l'expérience me tente et cela ferait un dossier bien rempli et valable.

QUELQUES SUGGESTIONS

Si tous les éditeurs joignaient à leur journal une fiche critique que chaque receveur s'obligerait à remplir et à retourner dans les plus brefs délais, ils pourraient constituer une synthèse des critiques constructives en se donnant pour but de les observer. C'est ce que je fais depuis deux ans et c'est comme ça que nous progressons dans l'amélioration de notre journal.

Je garde aussi toutes les illustrations (c'est-à-dire les drawing-gum, les faux-linos...) qui permettent à n'importe quel moment de réimprimer des dessins déjà utilisés ; on peut ainsi en expédier à des classes qui ne connaissent pas la technique.

Je garde aussi un exemplaire de chaque tirage d'illustration qui sert de guide, de témoin, de document.

Chaque éditeur pourrait, au moins pour lui, consacrer trois journaux de chaque numéro pour classer les textes et les illustrations et garder un numéro entier. Il réaliserait mieux l'évolution de son journal et pourrait utiliser au moment voulu tout ce qui a été imprimé comme un document précieux dans le travail quotidien.

*Lettre de DALONIS à LEBRETON (Gard)
Contact 24, n° 50, sept. 80*

